

LA CONSOMMATION DES SUBSTANCES PSYCHOACTIVES CHEZ LES LYCÉENS

SYNTHÈSE

A l'occasion de la sortie de 2 enquêtes réalisées dans le cadre du programme d'étude de l'Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies (OFDT), un bilan sur les consommations de substances psychoactives chez les lycéens peut être dressé. Ces 2 enquêtes se sont déroulées d'une part dans les lycées de province (enquête menée en 1997 par le Centre d'Analyse et d'Intervention Sociologiques (CADIS)), et d'autre part dans les lycées parisiens (enquête menée en 1998 par l'Institut National de Recherche Pédagogique (INRP) et l'Université Paris X). Dans les deux cas, il s'agissait d'un auto-questionnaire rempli par les élèves, mais dans les lycées parisiens, ce sont les chercheurs et non des membres de l'établissement scolaire qui ont assuré la passation.

Grâce à d'autres enquêtes, il est possible de mesurer des évolutions dans les consommations depuis 1993 pour l'ensemble du territoire et depuis 1983 pour les lycées parisiens. Plusieurs tendances ont ainsi pu être soulignées pour les [15-19 ans] :

- L'usage du cannabis se banalise chez les jeunes, environ un tiers en ayant fait l'expérience, une moitié d'entre eux étant des consommateurs plus réguliers (10 fois et plus au cours des 12 derniers mois). Cette banalisation est particulièrement sensible à Paris où le niveau d'expérimentation dépasse les 40 %.
- Les taux de consommation de l'ecstasy, du LSD et de la cocaïne sont en hausse. Ces consommations restent relativement faibles toutefois, puisque le produit le plus expérimenté, l'ecstasy, atteint un taux d'environ 3 %. Les produits à inhaler (colles, solvants) restent les produits les plus expérimentés par les adolescents après le cannabis, mais leur usage est nettement inférieur à celui du cannabis puisqu'il concerne environ 5 % des lycéens.
- La consommation occasionnelle de boissons alcoolisées (jeunes consommant moins d'une fois par semaine et ayant connu moins de 3 ivresses dans l'année) a peu évolué depuis le début des années 90, mais on note une tendance à la hausse pour les consommations plus régulières. Les ivresses répétées sont en hausse en province où 27 % des jeunes ont connu au moins 3 ivresses au cours de l'année alors qu'ils n'étaient que 17 % dans ce cas en 1993.
- Il y a de moins en moins de gros fumeurs (10 cigarettes par jour et plus) mais le nombre de fumeurs réguliers est en augmentation, représentant environ un tiers des jeunes.
- L'usage des médicaments psychotropes, consommation toujours majoritairement féminine est en augmentation, avec 30 % des jeunes à y avoir eu recours, même exceptionnellement, au cours de l'année.
- Entre 15 et 19 ans, les prévalences¹ de toutes les substances psychoactives augmentent avec l'âge. Les taux de consommation des garçons sont toujours nettement supérieures à ceux des filles, à l'exception des médicaments psychotropes et des consommations modérées de tabac pour lesquels la tendance est inverse.

¹ La prévalence est le nombre de cas observés sur une période donnée. Elle peut être au cours de la vie, repérant ainsi tous les types d'usagers, des expérimentaux aux réguliers en passant par les anciens consommateurs, ou au cours de l'année ne concernant plus que les consommateurs récents qu'on assimile statistiquement aux usagers occasionnels et réguliers.

- Une analyse secondaire de l'enquête CADIS permettant de distinguer les Zones d'Education Prioritaires (ZEP) montre que la consommation de cannabis, d'alcool et de tabac est nettement moins forte dans les lycées situés en ZEP que dans les autres types de lycées ; ainsi le taux de consommation de cannabis est-il de 19 % contre 31 % dans les autres. Toutefois, pour tous les autres produits illicites, c'est parmi les élèves de ZEP qu'on trouve le pourcentage le plus élevé d'usagers fréquents (au moins dix fois au cours de l'année).

Les comparaisons entre différentes enquêtes apparaissent parfois délicates à mener du fait de différences méthodologiques qui peuvent être de nombreux types (formulations différentes des questions, contexte de passation des questionnaires différents...). L'OFDT a donc contribué à mettre en place un système reposant sur des enquêtes répétées, que ce soit en population générale ou dans le cadre d'enquêtes en milieu scolaire, avec dès 1999 la participation française à l'enquête européenne ESPAD². Cette étude quadriennale, qui sera menée par l'Unité " Santé de l'adolescent " de l'INSERM, constituera de plus une tentative d'harmonisation et des perspectives de comparaison au niveau européen.

² European School Survey on Alcohol and Other Drugs

Introduction

Au moment de la sortie de 2 enquêtes réalisées dans le cadre du programme d'étude de l'Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies (OFDT), l'occasion nous est donnée de faire le point sur les consommations de substances psychoactives chez les jeunes. Ces 2 enquêtes ont porté d'une part sur les conduites déviantes des lycéens, enquête menée en 1997 par le Centre d'Analyse et d'Intervention Sociologiques (CADIS), et d'autre part sur les consommations de substances psychoactives chez les lycéens parisiens, enquête menée en 1998 par l'Institut National de Recherche Pédagogique (INRP) et l'Université Paris X.

Deux types d'enquêtes permettent d'observer la consommation de psychotropes illicites chez les jeunes. Les premières sont effectuées, comme c'est le cas pour les adultes, en population générale et se déroulent par téléphone. Les autres ont lieu dans un cadre scolaire et donnent lieu au remplissage d'un auto-questionnaire par les élèves. Les contextes et les populations interrogées différant ainsi, les résultats obtenus par ces deux méthodes d'investigation ne sont pas forcément concordants. De plus, il y a pour les deux types d'enquêtes des adolescents qui échappent à l'observation (exclus, absents de l'école bien qu'inscrits sur les listes, jeunes absents fréquemment de leur domicile...).

Il convient ici de préciser que les évolutions dans le temps peuvent être observées d'une part sur la France entière grâce à des comparaisons entre l'enquête " Santé des Adolescents " de 1993 et celle sur les conduites déviantes des lycéens menée en 1997 et d'autre part sur les lycées parisiens grâce à la répétition quasi à l'identique d'une enquête en 1983, 1991 et 1998. Si la première comparaison est parfois rendue délicate par des indicateurs légèrement différents (consommations de drogues au cours de la vie dans un cas et consommations récentes dans l'autre), celle sur Paris permet de tirer des conclusions avec certitude sur les évolutions. Il est également possible d'observer avec fiabilité des différences entre la province et Paris pour les enquêtes les plus récentes.

D'autres enquêtes, présentées ci après et dont les résultats figurent en annexe, ont été mobilisées afin de compléter le champs d'observation existant depuis le début des années 90.

L'adolescence est un âge correspondant souvent à la période d'entrée dans les consommations, aussi est-il primordial de bien observer leurs comportements. Pour des raisons de précaution à l'égard des enquêtés, les moins de 15 ans ne sont pas interrogés sur les questions les plus sensibles dont celles sur les drogues illicites font partie (à l'exception des lycéens de moins de 15 ans dans les enquêtes en milieu scolaire, mais ils représentent un très petit effectif).

La valeur du déclaratif sur des conduites illicites est difficilement mesurable, en particulier chez les adolescents, même si, dans les deux types d'enquêtes, les enquêteurs sont formés pour les sujets sensibles et rappellent le caractère anonyme et confidentiel des réponses afin de mettre à l'aise les jeunes. Il faut noter que les jeunes se révèlent en général très enthousiastes à l'idée d'être interrogés et mis ainsi en situation d'exprimer leurs attitudes, leurs comportements et leurs valeurs.

1. PRESENTATION DES ENQUETES

1.1. Enquête sur les conduites déviantes des lycéens, 97 CADIS

Cette enquête en milieu scolaire commandée par l'OFDT a été menée en avril-mai 1997 puis en novembre-décembre 1997, sur un échantillon total de 9919 lycéens de l'enseignement public. Le sondage s'est fait par grappe (tous les élèves de chacune des 4 à 6 classes tirées par établissement étant interrogés), chaque établissement ayant été tiré aléatoirement parmi 6 académies choisies selon leur taille et afin d'être bien réparties sur le territoire national (Amiens, Bordeaux, Créteil, Grenoble, Poitiers, Rennes). Le plus souvent, la passation de l'autoquestionnaire a été assurée par un membre du personnel médical, à défaut de quoi il était remplacé par un conseiller principal d'éducation ou par le professeur principal. Cette enquête porte sur les conduites déviantes des lycéens (conduites à risque, transgressions, victimisation, consommation de psychotropes...). Elle était présentée aux élèves comme une "enquête sur les conditions de scolarité des lycéens".

Une analyse secondaire de cette enquête a également été menée sur 3 sous-populations :

- les Zones d'Education Prioritaires (ZEP)
- les établissements figurant sur une zone concernée par le Développement Social des Quartiers (DSQ)
- les autres établissements

1.2. Enquête sur les lycéens parisiens et les substances psychoactives, 98 INRP-Paris X Nanterre

Cette enquête en milieu scolaire commandée par l'OFDT a été menée en avril-mai 1998, sur un échantillon total de 875 jeunes représentatifs des lycéens parisiens du public et du privé. Elle est le 3^{ème} volet d'une série commencée en 1983 et poursuivie en 1991 et a pour objectif de mesurer les évolutions survenues dans les consommations de psychotropes au cours des deux dernières décennies. Les élèves ont été tirés au sort parmi les listes par la méthode des quotas et regroupés en un seul lieu par établissement pour remplir le questionnaire. Ils étaient encadrés par un membre de l'équipe de recherche. Les questionnaires, très proches sur les 3 exercices, permettent des comparaisons dans le temps de bonne qualité. En 1983, l'enseignement privé ne faisait pas partie de l'échantillon. Cette enquête aborde l'estime de soi, les loisirs, la scolarité, les relations avec la famille étaient présentée aux élèves comme une "enquête sur ce que pensent vraiment les jeunes et comment ils vivent".

D'autres enquêtes sont utilisées afin de mettre en perspective ces résultats :

1.3. Baromètre Santé Jeunes 97/98, CFES

Cette enquête téléphonique menée en novembre et décembre 1997 repose sur un échantillon aléatoire de 4115 jeunes représentatifs de la population des 12-19 ans vivant en France à partir de l'annuaire téléphonique national. Celui-ci a été redressé de manière à être similaire à l'effectif total de cette tranche d'âge en terme de structure (âge, sexe, région de résidence et type d'habitat). Le baromètre santé jeunes offre des informations relatives aux comportements, connaissances et attitudes des adolescents en matière de santé. Les questions relatives à la consommation de drogues illicites n'ont été posées qu'aux adolescents âgés de 15 à 19 ans, soit 2675 sujets.

1.4. Enquête Santé des adolescents, 93 INSERM U169

Cette enquête en milieu scolaire a été menée en 1993 sur un échantillon total de 12391 jeunes scolarisés dans le secondaire de l'enseignement public. Le sondage s'est fait par grappe (tous les élèves de chacune des classes tirées par établissement étant interrogés), chaque établissement ayant été tiré aléatoirement parmi 8 académies choisies selon leur taille et afin d'être bien réparties sur le territoire national (Aix, Amiens, Bordeaux, Clermont, Créteil, Nice, Rennes, Strasbourg). La passation de l'autoquestionnaire a été assurée par un membre

du personnel de santé. Cette enquête porte sur la santé des lycéens (santé au quotidien, conduites à risque, mal être psychologique, violence, consommation de psychotropes...).

1.5. Enquête sur les comportements des lycéens dans le contexte du sida, 94 ACSJ³

Cette enquête en milieu scolaire commandée par l'ANRS a été menée de janvier à mars 1994, sur un échantillon total de 4786 lycéens. Le sondage s'est fait de manière aléatoire à 2 degrés. Au sein des établissements tirés, les jeunes ont été tirés au sort sur la liste globale des élèves et non en sélectionnant des classes entières pour éviter l'effet de grappe. Chaque établissement a été tiré aléatoirement parmi 18 départements choisis selon leur taille et afin d'être bien réparties sur le territoire national. Le terrain de l'enquête s'est déroulé en face à face, il a été confié à l'institut BVA. Les enquêteurs avaient tous moins de 35 ans, ils ont été formés de façon très poussé à la passation des entretiens sur les sujets sensibles.

1.6. Enquête sur les conduites déviantes des lycéens de l'enseignement agricole, 97 CADIS

Cette enquête en milieu scolaire commandée par le ministère de l'agriculture a été menée en 1998, sur un échantillon total de 1489 lycéens de l'enseignement agricole. Le sondage s'est fait par grappe (tous les élèves de chacune des classes tirées par établissement étant interrogés), chaque établissement ayant été tiré aléatoirement parmi 4 régions choisies selon leur taille et afin d'être bien réparties sur le territoire national (Alsace, Aquitaine, Basse Normandie, Pays de la Loire). Le plus souvent, la passation de l'autoquestionnaire a été assurée par un membre du personnel médical, à défaut de quoi il était remplacé par un conseiller principal d'éducation ou par le professeur principal. Cette enquête porte sur les conduites déviantes des lycéens (conduites à risque, transgressions, victimisation, consommation de psychotropes...). Elle était présentée aux élèves comme une "enquête sur les conditions de scolarité des lycéens".

³ Analyse du Comportement Sexuel des Jeunes

2. PRESENTATION DES RESULTATS

2.1. Cannabis et autres drogues illicites

2.1.1. Résultats des enquêtes et mise en regard par rapport aux données plus anciennes

Résultats de l'étude sur les conduites déviantes des lycéens 97 (n = 9919)

Produit	au cours de l'année
Cannabis	29,8 %
Cocaïne	1,9 %
Héroïne	1,7 %
Ecstasy ou LSD	3,4 %
Amphétamines	2,1 %
Produits à inhaler	5,7 %
Autre drogue	4,1 %
Toutes substances	33,5 %

Source : CADIS 1997

Résultats de l'enquête santé adolescents 93 pour les lycéens (n = 4821)

Produit	au cours de la vie
Cannabis	22,6 %
Cocaïne	1,1 %
Héroïne	0,7 %
Amphétamines	2,6 %
Hallucinogènes	2,0 %
Médicament pour se droguer	1,4 %
Produits à inhaler	6,8 %
Toutes substances	25,3 %

Source : INSERM U169 1993

Résultats de l'enquête sur les lycéens parisiens et les substances psychoactives 98 (n = 875)

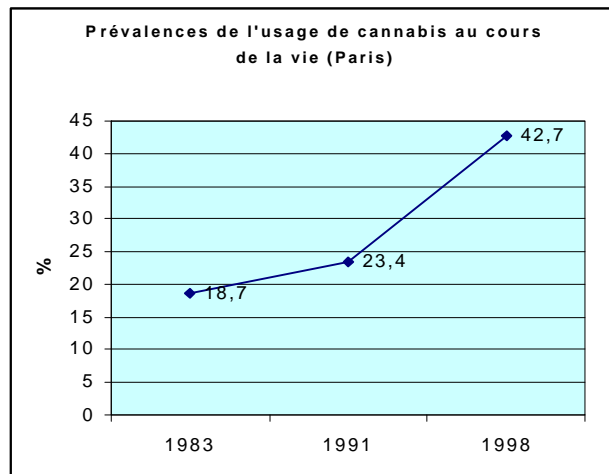
Produit	au cours de la vie			au cours de l'année	au cours du mois
	1983	1991	1998	1998	1998
Cannabis	18,7 %	23,4 %	42,7 %	34,4 %	23,4 %
Cocaïne ou crack	0,2 %	0,2 %	1,5 %	0,8 %	0,7 %
Héroïne	1,0 %	0,4 %	0,2 %	0,2 %	0,2 %
Ecstasy	-	0,1 %	3,0 %	1,5 %	0,9 %
LSD	0,5 %	0,4 %	1,7 %	0,9 %	0,7 %
Colle, solvants	0,9 %	0,3 %	4,1 %	1,0 %	0,6 %
Autres drogues					
Toutes substances			44,5 %		

Source : INRP, Université Paris X 1998

2.1.2. Les tendances qui se dégagent

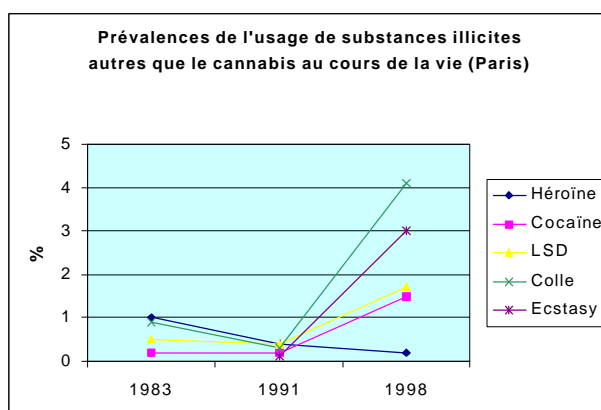
Si les prévalences affichées par les différentes enquêtes actuelles donnent un ordre de grandeur sur le niveau de consommation des différents psychotropes, le suivi des évolutions depuis le début des années 90 permet d'affirmer que la consommation du cannabis s'est assez largement diffusée dans la population jeune. La proportion de jeunes ayant consommé au moins une fois du cannabis a globalement augmenté au cours des

années 90 pour atteindre environ un tiers des jeunes. Le fait le plus marquant concerne les usages fréquents et réguliers, la part des jeunes en ayant consommé au moins 10 fois au cours de l'année ayant augmenté de plus de moitié entre 1993 et 1997. Dans les lycées parisiens, on retrouve tout à fait cette tendance puisqu'en 1991, 5 % disaient avoir pris du cannabis au moins dix fois dans le semestre alors qu'en 1998, ils sont 9 % au cours du seul mois précédent. Cette hausse s'y accompagne d'une nette augmentation des propositions de substances illicites (64 % en 1998 vs 47 % en 1991, $p < 0,001$).



Pour les autres substances illicites, les comparaisons ne sont valables, entre l'enquête de 93 et celle de 97, que lorsqu'il y a une augmentation puisqu'en 93, seule la prévalence au cours de la vie était demandée alors qu'en 97, ces questions étaient seulement posées au cours des 12 derniers mois (période plus courte donc au cours de laquelle la probabilité d'avoir consommé est moins forte). Ainsi, si l'on peut déceler une légère augmentation de la consommation d'héroïne et de cocaïne entre ces deux dates, ainsi qu'une relative stagnation de celle des amphétamines et des produits à inhaler, il est en revanche impossible de conclure sur l'ecstasy⁴ et les hallucinogènes à cause des différences de formulation entre les deux enquêtes.

Concernant les lycées parisiens, on constate une hausse très nette du nombre d'élèves ayant consommé au moins une fois des produits à inhaler (4,0 % en 1998 vs 0,3 % en 1991). Il en est de même pour l'ecstasy (3,0 % en 1998 vs 0,1 % en 1991) et, dans une moindre mesure, pour le LSD et la cocaïne qui restent inférieures à 2 %. En revanche, les déclarations de consommation d'héroïne restent très rares.



On décèle donc à Paris une présence plus importante de cannabis qu'en province, au point que 10 % des usagers provinciaux de drogues illicites au cours de l'année ne sont pas consommateurs de cannabis mais d'un

⁴ Le développement de la consommation d'ecstasy, s'il apparaît clairement dans l'enquête sur les lycées parisiens, a également été souligné chez les jeunes adultes dans les études sur les conduites toxicophiles en centre de sélection (95 et 96).

ou plusieurs autres produits. A l'inverse, les produits à inhaler apparaissent plus souvent dans les déclarations des lycéens provinciaux.

2.1.3. Particularités des élèves de ZEP

Résultats de l'étude sur les conduites déviantes des lycéens 97 (n = 9919)

Produits consommés au cours de l'année	ZEP (n=591)		DSQ (n=791)		Autres (n=8529)	
	Au moins une fois	10 fois et plus	Au moins une fois	10 fois et plus	Au moins une fois	10 fois et plus
Cannabis	19,4 %	8,7 %	29,8 %	13,2 %	31,4 %	14,8 %
Cocaïne	2,7 %	2,1 %	2,1 %	0,4 %	1,9 %	0,9 %
Héroïne	2,1 %	1,9 %	1,7 %	0,6 %	1,7 %	0,9 %
Ecstasy ou LSD	3,0 %	2,1 %	4,1 %	1,2 %	3,7 %	1,1 %
Amphétamines	3,0 %	1,6 %	1,7 %	0,3 %	2,2 %	0,8 %
Produits à inhaler	2,7 %	2,1 %	2,1 %	0,4 %	1,9 %	0,9 %
Autre drogue	6,0 %	3,8 %	3,8 %	0,9 %	5,3 %	2,2 %

Source : CADIS 1997

On remarque que les lycées en Zones d'Education Prioritaires (ZEP) se distinguent nettement des autres pour les consommations de drogues illicites. La consommation de cannabis est nettement moins forte dans ces lycées que dans les autres types ; ainsi le taux de consommation de cannabis est-il de 19 % contre 31 % dans les autres. Toutefois, pour tous les autres produits illicites, c'est parmi les élèves de ZEP qu'on trouve le pourcentage le plus élevé d'usagers fréquents (au moins dix fois au cours de l'année). Par ailleurs, les lycéens des zones concernées par le Développement Social des Quartiers (DSQ) et les autres ont des comportements très proches concernant ces substances.

Si ces résultats doivent être lus avec prudence, les échantillons des différentes sous-populations étant de taille assez faibles, on peut néanmoins noter la faible proportion, dans les établissements en ZEP, d'enfants de cadres, professions intellectuelles supérieures et professions intermédiaires qui sont plus fréquemment consommateurs de cannabis que les jeunes ayant des parents d'autres classes socio professionnelles⁵.

2.2. Consommation de boissons alcoolisées

2.2.1. Résultats des enquêtes et mise en regard par rapport aux données plus anciennes

Résultats de l'étude sur les conduites déviantes des lycéens 97 (n = 9919)

Alcool		au cours de l'année
Ne boit jamais		26,5 %
Alcoolisation occasionnelle ET/OU 1 ou 2 ivresses au cours de l'année		46,5 %
Alcoolisation régulière OU 3 ivresses et plus au cours de l'année		20 %
Alcoolisation régulière ET 3 ivresses et plus au cours de l'année		8 %
TOTAL		100 %
Ivresse		
Jamais ivre		51 %
1 ou 2 fois		22 %
Au moins 3 fois		27 %
TOTAL		100 %

Source : CADIS 1997

⁵ Voir le rapport « Les conduites déviantes des lycéens, BALLION R., CADIS, Convention d'étude avec l'OFDT, 1998 », p.129.

Résultats de l'enquête santé adolescents 93 pour les lycéens (n = 4821)

Alcool	au cours de la vie	au cours de l'année
Ne boit jamais	28 %	
Alcoolisation occasionnelle ET/OU 1 ou 2 ivresses au cours de l'année	50 %	
Alcoolisation régulière OU 3 ivresses et plus au cours de l'année	16 %	
Alcoolisation régulière ET 3 ivresses et plus au cours de l'année	6 %	
TOTAL	100 %	

Ivresse		
Jamais ivre		61 %
1 ou 2 fois		22 %
Au moins 3 fois		17 %
TOTAL		100 %

Source : INSERM U169 1993

Résultats de l'enquête sur les lycéens parisiens et les substances psychoactives (n = 875)

Ivresse	au cours de la vie	au cours de l'année
Jamais ivre	56 %	66 %
1 ou 2 fois	44 %*	18 %
Au moins 3 fois		16 %
TOTAL		100 %

Source : INRP, Université Paris X 1998

2.2.2. Les tendances qui se dégagent

Entre 93 et 97, on remarque une stabilité de la consommation occasionnelle et une tendance à la hausse pour la consommation plus régulière (consommation d'alcool au moins une fois par semaine et ayant connu plus de 2 ivresses dans l'année).

En 97, environ la moitié des jeunes a déjà connu l'ivresse, alors qu'ils étaient à peine 40 % en 93. Parmi eux, ce sont ceux qui déclarent avoir été ivre au moins 3 fois au cours de l'année qui sont en nette augmentation (27 % en 97 vs 17 % en 93, sur l'ensemble des lycéens).

Le genre influe fortement sur les consommations d'alcool des jeunes, les déclarations d'ivresses répétées étant dans toutes les enquêtes nettement plus fréquentes chez les garçons. De même, elles augmentent avec l'âge, la différence entre les sexes s'accroissant avec les années.

Dans les lycées parisiens, on ne décèle pas d'augmentation particulière depuis 91. Toutefois, **le niveau déclaré en province apparaît nettement plus élevé qu'à Paris**, en particulier pour les lycéens ayant connu plus de 3 ivresses au cours de l'année.

Comme dans le déclaratif sur les drogues illicites, on remarque un écart important entre le baromètre jeune et l'enquête CADIS, notamment sur les ivresses. A priori, les hypothèses explicatives (voir annexe A1) peuvent être les mêmes car le niveau de stigmatisation des conduites abusives en matière d'alcool est vraisemblablement ressenti élevé par les jeunes.

* Au moins une fois au cours de la vie.

2.2.3. Particularités des élèves de ZEP

Résultats de l'étude sur les conduites déviantes des lycéens 97 (n = 9919)

	ZEP (n=591)	DSQ (n=791)	Autres (n=8529)
Usage occasionnel ou régulier d'alcool	51 %	67 %	75 %
Au moins une ivresse	30 %	43 %	51 %

Source : CADIS 1997

L'usage des boissons alcoolisées et le fait d'avoir été ivre au moins une fois concernent beaucoup moins les élèves de ZEP que les autres. Les établissements en DSQ se situent à une position intermédiaire. La plus grande proportion d'élèves ayant un lien avec la religion musulmane dans ces types d'établissements explique sans doute en grande partie ces écarts.

2.3. Consommation de tabac

2.3.1. Résultats des enquêtes et mise en regard par rapport aux données plus anciennes

Résultats de l'étude sur les conduites déviantes des lycéens 97 (n = 9919)

Tabac	actuellement
<i>Ne fume jamais</i>	50 %
Fume occasionnellement	16 %
Fume régulièrement moins de 10 cigarettes par jour	21 %
Fume régulièrement 10 cigarettes par jour ou plus	13 %
TOTAL	100 %

Source : CADIS 1997

Résultats de l'enquête santé adolescents 93 pour les lycéens (n = 4821)

Tabac	actuellement
<i>N'a jamais fumé</i>	38 %
<i>A déjà fumé mais ne fume plus</i>	24 %
Fume occasionnellement	11 %
Fume régulièrement moins de 10 cigarettes par jour	10 %
Fume régulièrement 10 cigarettes par jour ou plus	17%
TOTAL	100 %

Source : INSERM U169 1993

Résultats de l'enquête sur les lycéens parisiens et les substances psychoactives (n = 875)

Tabac	Au cours des 30 derniers jours		
	1983	1991	1998
Non fumeur	46 %	53 %	51 %
Fume occasionnellement	20 %	17 %	14 %
Fume régulièrement moins de 10 cigarettes par jour	15 %	15 %	18 %
Fume régulièrement 10 cigarettes par jour ou plus	19 %	15 %	16 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %

Source : INRP, Université Paris X 1998

2.3.2. Les tendances qui se dégagent

On remarque qu'en 97, les résultats du baromètre santé sont très proches de ceux de l'enquête du CADIS pour ce qui concerne les fumeurs réguliers (pour les moins de 10 cigarettes par jour, 19,5 % au baromètre jeunes contre 21 % à l'enquête du CADIS, et pour les plus de 10 cigarettes par jour, 13,5 % au baromètre jeunes contre 13 %), mais qu'ils diffèrent significativement en ce qui concerne les fumeurs occasionnels⁶ (6,5 % au baromètre jeunes contre 17 % à l'enquête scolaire). S'il est probable que la plupart des parents des fumeurs réguliers sont au courant des pratiques de leur enfant, ce n'est sans doute pas le cas de ceux des fumeurs occasionnels dont un bon nombre d'entre eux désire sans doute que cette pratique reste inconnue du cercle familial, ce qui expliquerait une certaine sous-déclaration au téléphone.

Cette comparaison doit toutefois être faite avec prudence car les fumeurs occasionnels de l'enquête du CFES sont tous des fumeurs actuels alors que dans l'enquête CADIS, la question isole " ceux qui ne fument jamais " des autres, parmi lesquels les occasionnels. Dans cette dernière, on ne sait trop où situer les expérimentateurs et ceux qui ont fumé mais ne fument plus.

En terme de tendances, on retiendra que dans un contexte de baisse de la consommation depuis la fin des années 70 (le pourcentage de fumeurs, même occasionnels, étant passé de 46 % en 1977 à 25 % en 1997 chez les [12-18 ans]), la proportion de fumeurs de moins de 10 cigarettes par jour parmi les réguliers est en hausse chez les lycéens. Dans un contexte de légère augmentation du nombre de fumeurs réguliers, il y a donc moins de gros fumeurs qu'en 1993.

Par ailleurs, fumer est un comportement de plus en plus féminin, sauf chez les gros fumeurs (10 cigarettes par jour et plus) où l'on retrouve une majorité de garçons. Contrairement à l'alcool, c'est l'âge qui influe sur la consommation de tabac plus que le genre.

A Paris, le pourcentage de fumeurs réguliers est le même qu'en province (34 %), taux relativement stable depuis 91.

2.3.3. Particularités des élèves de ZEP

Résultats de l'étude sur les conduites déviantes des lycéens 97 (n = 9919)

	ZEP (n=591)	DSQ (n=791)	Autres (n=8529)
Usage occasionnel de tabac	13 %	17 %	17 %
Usage régulier de tabac	26 %	33 %	34 %
TOTAL	39 %	50 %	51 %

Source : CADIS 1997

Concernant le tabac, les lycéens des établissements en ZEP ont une prévalence nettement plus faible que les autres types de lycée qui ne se distinguent plus pour cette substance. Cela concerne aussi bien l'usage régulier que l'usage occasionnel.

⁶ Moins d'une cigarette par jour pour le baromètre santé, non précisé pour l'enquête CADIS (opposition à " ne fume jamais " et " fume régulièrement moins de 10 cigarette par jour ").

2.4. Consommation de médicaments psychotropes

2.4.1. Résultats des enquêtes et mise en regard par rapport aux données plus anciennes

Résultats de l'étude sur les conduites déviantes des lycéens 97 (n = 9919)

médicaments psychotropes	Au cours de l'année
Non	70 %
Exceptionnellement	20 %
Plus ou moins régulièrement	10 %
TOTAL	100 %

Source : CADIS 1997

Résultats de l'enquête santé adolescents 93 pour les lycéens (n = 4821)

médicaments psychotropes	Au cours de l'année
Aucune consommation de médicaments psychotropes	79,5 %
Usage avec prescription	15,5 %
Usage sans prescription	1 %
Usage avec ET sans prescription	4 %
TOTAL	100 %

Source : INSERM U169 1993

Résultats de l'enquête sur les lycéens parisiens et les substances psychoactives (n = 875)

médicaments psychotropes	Au cours de la vie	Au cours de l'année	Au cours des 30 derniers jours
	1983	1991	1998
Non	79 %	80,5 %	85,5 %
Au moins une fois	21 %	19,5 %	14,5 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %

Source : INRP, Université Paris X 1998

2.4.2. Les tendances qui se dégagent

Même si les modalités de réponse proposées étaient différentes en 1993, on peut comparer de façon assez rigoureuse ces résultats avec ceux de l'enquête CADIS de 97 car la définition de médicaments psychotropes est la même dans les deux enquêtes : " médicaments contre la nervosité, l'angoisse ou pour mieux dormir ". On constate ainsi une augmentation assez importante de la consommation de médicaments psychotropes entre 93 et 97 sans qu'on puisse préciser si celle ci concerne plutôt des consommations fréquentes ou occasionnelles.

Quelle que soit la source, les filles sont toujours au moins deux fois plus consommatrices de médicaments psychotropes que les garçons.

En ce qui concerne les lycées parisiens, les indicateurs ont évolués entre 83, 91 et 98, ne permettant pas un suivi des évolutions.

Comme souvent, ces résultats doivent être lus avec prudence. En effet, grâce à l'étude de l'INRP et Paris X, on apprend que derrière les déclarations de consommations de médicaments psychotropes⁷ se cache à la fois un certain flou (environ 40 % des jeunes consommateurs parisiens ne précisant pas à quel médicament il font référence) et un certain nombre d'erreurs (parmi ceux qui ont donné cette précision, 15 % ont cité des produits ne correspondant pas à des psychotropes, en majorité des antalgiques). Ainsi n'est-il pas impossible que certains écarts mesurés proviennent, au moins en partie, d'une meilleure compréhension de la question et/ou d'une meilleure explication par la personne chargée de la passation du questionnaire.

⁷ La formulation exacte était : “ Avez-vous pris un médicament tranquillisant, somnifère ou un anti-dépresseur au cours de s30 derniers jours ? ”.

CONCLUSION

L'analyse croisée mettant en œuvre différents points de vue, technique efficace lorsque l'on observe des phénomènes clandestins, se révèle utile dans le cas présent car les 3 enquêtes les plus récentes portent sur une période très proche. Elle permet de tirer plusieurs conclusions concernant les jeunes de 15 à 19 ans :

- L'usage du cannabis se banalise chez les jeunes, environ un tiers en ayant fait l'expérience, une moitié d'entre eux étant des consommateurs plus réguliers (10 fois et plus au cours des 12 derniers mois). Cette banalisation est particulièrement sensible à Paris où le niveau d'expérimentation dépasse les 40 %.
- Les taux de consommation des autres substances illicites, s'ils restent nettement inférieurs à ceux du cannabis, sont en hausse, notamment pour l'ecstasy, le LSD et la cocaïne. Les produits à inhaler (colles, solvants) restent les produits les plus expérimentés par les adolescents après le cannabis.
- La consommation occasionnelle de boissons alcoolisées (jeunes consommant moins d'une fois par semaine et ayant connu moins de 3 ivresses dans l'année) a peu évolué depuis le début des années 90, mais on note une tendance à la hausse pour les consommations plus régulières. Les ivresses répétées sont en hausse en province où 27 % des jeunes ont connu au moins 3 ivresses au cours de l'année alors qu'ils n'étaient que 17 % dans ce cas en 1993.
- Il y a de moins en moins de gros fumeurs (10 cigarettes par jour et plus) mais le nombre de fumeurs réguliers est en augmentation, représentant environ un tiers des jeunes.
- L'usage des médicaments psychotropes, consommation toujours majoritairement féminine est en augmentation, avec 30 % des jeunes à y avoir eu recours, même exceptionnellement, au cours de l'année.
- Entre 15 et 19 ans, les prévalences⁸ de toutes les substances psychoactives augmentent avec l'âge. Les taux de consommation des garçons sont toujours nettement supérieures à ceux des filles, à l'exception des médicaments psychotropes et des consommations modérées de tabac pour lesquels la tendance est inverse.
- Une analyse secondaire de l'enquête CADIS permettant de distinguer les Zones d'Education Prioritaires (ZEP) montre que la consommation de cannabis, d'alcool et de tabac est nettement moins forte dans les lycées situés en ZEP que dans les autres types de lycées ; ainsi le taux de consommation de cannabis est-il de 19 % contre 31 % dans les autres. Toutefois, pour tous les autres produits illicites, c'est parmi les élèves de ZEP qu'on trouve le pourcentage le plus élevé d'usagers fréquents (au moins dix fois au cours de l'année).

En terme de méthode, on peut conclure que les modes d'enquêtes par téléphone et par autoquestionnaire sont complémentaires puisqu'ils permettent d'atteindre des populations légèrement différentes dans des contextes qui le sont tout autant. Néanmoins, il apparaît primordial que, pour chacun des types d'enquêtes, les exercices successifs se révèlent comparables les uns aux autres afin d'être en mesure de dégager des tendances solides et de suivre les évolutions des modes de consommations des jeunes. Ainsi apparaît-il indispensable de maintenir les baromètres santé du CFES et les enquêtes en région parisienne de l'INRP et de l'Université de Paris X d'une part, et de mettre en place d'autre part un dispositif pérenne d'observation en milieu scolaire qui couvre un spectre suffisamment large pour rendre compte des évolutions dans l'entrée dans les consommations. Cela sera le cas dès 1999 avec un baromètre santé regroupant jeunes et adultes, de 15 à 75 ans, offrant ainsi un continuum dans le suivi des consommations, ainsi qu'avec la participation française à l'enquête européenne ESPAD⁹ qui proposera comme dimension supplémentaire une tentative d'harmonisation et des perspectives de comparaison au niveau européen.

⁸ La prévalence est le nombre de cas observés sur une période donnée. Elle peut être au cours de la vie, repérant ainsi tous les types d'usagers, des expérimentaux aux réguliers en passant par les anciens consommateurs, ou au cours de l'année ne concernant plus que les consommateurs récents qu'on assimile statistiquement aux usagers occasionnels et réguliers.

⁹ European School Survey on Alcohol and Other Drugs

ANNEXE : TABLEAUX DE PREVALENCES DES AUTRES ENQUETES

A 1) Cannabis et autres drogues illicites

Résultats du baromètre santé jeunes 97 sur toutes les substances illicites pour les [15-19 ans] (n = 2675)

Produit	au cours de la vie	au cours de l'année
Cannabis	28,2 %	22,8 %
Cocaïne	0,3 %	0,1 %
Héroïne	0,1 %	0,0 %
Ecstasy	0,9 %	0,5 %
Hallucinogènes	1,1 %	0,7 %
Médicament pour se droguer	0,3 %	0,1 %
Stimulants, amphétamines	0,2 %	0,1 %
Produits à inhaler	0,7 %	0,3 %
Autres drogues	0,1 %	0,1 %
Toutes substances	28,3 %	22,8 %

Source : CFES 1997

Résultats de l'enquête sur les comportements des lycéens dans le contexte du sida, 94 (n = 4821)

Produit	au cours de la vie	au cours de l'année
Cannabis	31,0 %	26,6 %
Cocaïne	0,3 %	0,2 %
Crack	0,1 %	0,1 %
Héroïne	0,2 %	0,1 %
Excitants	2,3 %	-
Colle, éther	2,1 %	1,2 %
Autres (Poppers, LSD...)	3,3 %	2,0 %

Source : ACSJ 1994

Résultats de l'étude sur les conduites déviantes des lycéens de l'enseignement agricole 98 (n = 1489)

Produit	au cours de l'année
Cannabis	28,5 %
Cocaïne	0,8 %
Héroïne	0,7 %
Ecstasy ou LSD	3,1 %
Amphétamines	1,5 %
Produits à inhaler	4,8 %
Autre drogue	3,8 %
Toutes substances	31,9 %

Source : CADIS 1998

2.1.3. Des différences significatives pour les déclarations sur les drogues illicites : analyse particulière de 2 enquêtes menées à la même période en France métropolitaine : CADIS 97 et le baromètre jeunes 97 du CFES

On peut noter des écarts relativement importants entre ces enquêtes dans la mesure où les prévalences de l'enquête du CADIS sont supérieures à celles du baromètre santé pour toutes les substances considérées. En effet, même si on additionne les hallucinogènes et l'ecstasy dans ce dernier pour être plus comparable avec l'item " ecstasy + LSD ", les chiffres du baromètre santé restent inférieurs.

A première vue, ces chiffres questionnent. En effet, la population scolarisée (qui, entre 15 et 19 ans, constitue la “ norme ”) semble plus consommatrice que la population générale (qui comprend les jeunes travailleurs, les étudiants, les jeunes au chômage ou dans un processus d’insertion). **Afin de comprendre ces différences, il convient donc d’isoler, au sein des 2 enquêtes nationales, les individus les plus comparables possibles.** Cela revient à isoler, au sein du baromètre santé, les lycéens que l’on pourra dès lors mettre en regard de ceux de l’autre enquête. Ainsi ont été exclus de l’échantillon de la population générale : les collégiens, les non-scolarisés et les étudiants du supérieur.

Pour être encore plus rigoureux, il aurait fallu exclure également les lycéens agricoles et les lycéens de l’enseignement privé, mais ces informations ne sont pas disponibles dans le baromètre santé. De même, il aurait fallu pouvoir éliminer de l’enquête en milieu scolaire les jeunes issus de ménage n’ayant pas le téléphone (qui représentent moins de 5 % des ménages en France) et ceux faisant partie d’un foyer inscrit sur les listes rouges ou oranges (ceux-ci représentent plus de 20 % des foyers téléphoniques), mais ces informations ne sont évidemment pas disponibles.

Il convient ici d’évoquer la population qui échappe à la fois à ces deux types d’enquêtes (non-scolarisée et très difficile à joindre par téléphone) et qui présente certainement un profil particulier en terme d’usage de substances psychoactives.

La consommation est fortement liée au sexe et à l’âge. Ainsi s’agit-il plutôt d’un comportement plus masculin et qui augmente avec l’âge. Le tableau suivant présente, par âge détaillé afin d’éviter l’effet d’âge tout en se gardant de raisonner sur des populations redressées de deux manières différentes, la prévalence au cours de l’année pour le cannabis :

Prévalence de l’usage du cannabis au cours des 12 derniers mois par âge :
Base = lycéens de 15 à 19 ans du baromètre santé, non pondéré (n = 1681)

15 ans	16 ans	17 ans	18 ans	19 ans	Total
11 %	20 %	26 %	25 %	27 %	21 %

Prévalence de l’usage du cannabis au cours des 12 derniers mois par âge :
Base = lycéens de 15 à 19 ans de l’enquête CADIS, non pondéré (n = 9919)

15 ans	16 ans	17 ans	18 ans	19 ans	Total
17 %	27 %	34 %	37 %	37 %	30 %

On voit ainsi que, **sur des populations très comparables** (lycéens de 15 à 19 ans), quel que soit l’âge, **l’écart est toujours nettement en faveur de l’enquête en milieu scolaire** (entre 6 % de différence à 15 ans et 12 % à 18 ans).

Pour les autres substances illicites, on remarque également que, quel que soit l’âge, les taux sont toujours plus élevés dans l’enquête au lycée :

Prévalence de l’usage des autres substances illicites au cours des 12 derniers mois par âge :
Base = lycéens de 15 à 19 ans du baromètre santé, non pondéré (n = 1681)

	15 ans	16 ans	17 ans	18 ans	19 ans	Total
Cocaïne	-	-	-	-	-	0 %
Héroïne	-	-	-	-	-	0 %
Ecstasy	-	-	0,4 %	0,4 %	1,8 %	0,3 %
Hallucinogènes	-	0,2 %	0,4 %	1,2 %	0,9 %	0,4 %
Amphétamines	-	-	-	0,8 %	-	0,1 %
Médicament pour se droguer	-	-	0,4 %	0,4 %	-	0,2 %
Produits à inhaler	-	0,2 %	-	0,4 %	0,9 %	0,2 %

Prévalence de l’usage des autres substances illicites au cours des 12 derniers mois par âge :

Base = lycéens de 15 à 19 ans de l'enquête CADIS, non pondéré (n = 9919)

	15 ans	16 ans	17 ans	18 ans	19 ans	Total
Cocaïne	1,7 %	1,6 %	2,0 %	2,3 %	2,0 %	1,9 %
Héroïne	1,3 %	1,4 %	1,8 %	1,9 %	1,6 %	1,7 %
Ecstasy ou LSD	1,9 %	3,0 %	3,8 %	4,8 %	4,4 %	3,4 %
Amphétamines	1,4 %	2,2 %	2,5 %	2,5 %	1,9 %	2,1 %
Produits à inhaler	4,3 %	6,5 %	6,0 %	5,5 %	6,2 %	5,7 %

Source : CADIS 1997

De plus, la proportion de filles (globalement moins consommatrices) dans l'enquête en milieu scolaire (54 %) est supérieure à celle du baromètre santé jeunes (50,5 %).

L'important écart constaté ne pouvant ainsi vraisemblablement être dû à un effet de structure (ni effet sexe, ni effet âge), il est donc forcément, au moins en partie, lié au mode de collecte (téléphone au domicile des parents d'une part et auto-administré en milieu scolaire de l'autre).

2.1.4. hypothèses explicatives de ces différences

Entre les deux types d'enquête, une différence portant sur la probabilité, pour un individu, d'être interrogé peut être notée : les **refus de répondre** sont beaucoup plus nombreux en population générale qu'en milieu scolaire. En effet, hormis le fait que 5 établissements sur 90 ont refusé de participer à l'enquête CADIS, seules quelques absences et quelques non-réponses à certaines questions peuvent être déplorées au lycée, alors qu'au téléphone, un certain nombre d'étapes doivent être franchies avant de recueillir les réponses des jeunes. Ainsi, même si les refus des jeunes eux-même sont très faibles (3,3 % de refus individuel et 0,9 % d'abandon en cours d'entretien), les refus du ménage (c'est à dire manifestés par les parents) sont nettement plus importants (17,4 %), tout en restant très raisonnables pour une enquête de ce type (ce taux s'élevait à 24,5 % pour le baromètre adultes 1995). Le problème est que l'on ne peut connaître les caractéristiques des ces jeunes qui échappent ainsi à l'investigation téléphonique.

Par ailleurs, pour le baromètre santé, afin de ne pas sous représenter les individus étant peu souvent chez eux, les jeunes ont été contactés tous les jours sauf le dimanche, à des heures où ils avaient de fortes chances d'être chez eux (de 17 h à 21 h en semaine, de 14 h à 21 h le mercredi et de 10 h à 18 h le samedi). Environ 10 % des ménages contactés se sont révélés injoignables malgré 10 appels à des heures différentes. De plus, 325 individus ont été injoignables ou dans l'impossibilité de répondre.

Parmi les autres hypothèses explicatives de ces différences, on trouve l'effet de **contexte du questionnaire**. Il est en effet possible que le fait d'interroger sur les déviations au sens large, qui comportent des comportements particulièrement difficiles à avouer tels que les vols, les violences ou le racket commis ou subis, rend peut-être les questions sur la consommation de psychotropes moins "sensibles" aux yeux des répondants. Cela est d'autant plus probable que ces dernières sont posées en fin de questionnaire. Néanmoins, l'enquête dans les lycées parisiens qui ne porte pas spécifiquement sur la déviance offre une prévalence au cours de l'année encore plus forte. Les spécificités parisiennes empêchent cependant de conclure trop hâtivement.

Un autre élément de méthode pourrait être avancé pour expliquer ces écarts : l'enquête en milieu lycéen ne pose pas la question de la prévalence au cours de la vie mais seulement au cours des 12 derniers mois. On peut faire l'hypothèse que certains expérimentateurs souhaitent "revendiquer" leur acte même s'il a eu lieu plus d'un an auparavant, ou considèrent que c'est équivalent parce que ceci aurait pu arriver plus récemment, réaction qu'ils n'auraient pas si, comme dans le baromètre santé, on leur avait précédemment posé la question de la prévalence au cours de la vie. Cependant, il est impossible de mesurer à quel point cette différence explique un tel écart, d'autant que dans l'enquête de l'INRP, les deux questions sont posées et les prévalences sont les plus élevées.

Ainsi, la principale cause explicative de l'écart relevé entre les deux enquêtes semble-t-elle bien être le **mode de collecte** : La consommation de cannabis est certainement plus facilement avouable en cochant une case dans un auto-questionnaire parfaitement anonyme qu'au téléphone et dans le contexte familial où ce genre de consommation n'est pas forcément dite, avouée et avouable... Même si toutes les précautions ont été prises dans la formulation du questionnaire téléphonique pour garantir la discrétion des réponses à faire (par oui ou par non, sans que l'enquêté ait à prononcer des mots qui pourraient trahir le thème dont il est question), le jeune

peut ressentir quelque crainte à l'idée de dévoiler ses pratiques. Si l'on observe en particulier les résultats des répondants qui déclaraient ne pas avoir été seuls au cours de l'entretien ou dont l'enquêteur a signalé qu'il lui semblait que le jeune n'était pas seul ou ne répondait pas librement au questionnaire, on constate que leur déclaration de consommation de cannabis est nettement plus faible que sur l'ensemble (17 % au cours de la vie et 14 % au cours de l'année). L'entourage aurait donc bien une influence sur les réponses.

Une telle hypothèse peut être rapprochée d'un autre résultat relevé dans les enquêtes auprès des jeunes concernant les idées suicidaires ou les tentatives de suicide¹⁰. On a pu remarquer, par rapport à l'enquête adolescents 1993 de l'INSERM, en milieu scolaire par questionnaire auto-administré, que le taux de déclarations était moins fort dans le baromètre. Par contre, lorsqu'il s'agit de tentatives de suicide ayant donné lieu à une hospitalisation, donc officialisées, dont on a forcément été amené à parler en famille, les chiffres sont les mêmes dans les deux enquêtes. Cela confirme que l'on peut rencontrer une réticence à avouer, lors de l'entretien téléphonique, certains comportements qui ne seraient pas connus du reste du foyer.

On voit bien ainsi que l'entretien téléphonique se situe dans un **contexte** particulier, lié à la **famille**. A l'inverse, l'autoquestionnaire donne aux adolescents l'occasion de s'exprimer dans une atmosphère différente puisqu'au sein du lycée ils sont entourés de leurs camarades de classe. Un effet de groupe générant une surestimation de sa propre consommation ou expérimentation n'est pas du tout à exclure, le répondant se sentant entouré de consommateurs ou d'expérimentateurs dans sa propre classe aura peut-être quelque réticence à révéler son inexpérience s'il n'a jamais consommé de cannabis.

Cela dit, les enquêtes en milieu scolaire relèvent dans un grande majorité des cas le calme et le sérieux dans lesquels se déroule la passation, éléments qui augurent un bon niveau de sincérité des réponses.

A 2) Consommation de boissons alcoolisées

Résultats du baromètre santé jeunes 97 pour les [15-19 ans] (n = 2675)

Ivresse	au cours de la vie	au cours de l'année
Jamais ivre	59 %	68 %
1 ou 2 fois	41 % *	19 %
Au moins 3 fois		13 %
TOTAL		100 %

Source : CFES 1997

Résultats de l'étude sur les conduites déviantes des lycéens de l'enseignement agricole 98 (n = 1489)

Alcool	au cours de l'année
Ne boit jamais	16 %
Boit de temps en temps	66 %
Boit régulièrement	18 %
TOTAL	100 %

Ivresse	
Jamais ivre	38 %
1 ou 2 fois	26 %
Au moins 3 fois	36 %
TOTAL	100 %

Source : CADIS 1998

¹⁰ Baromètre Santé jeunes 97/98, BAUDIER F., JANVRIN M.-P. et ARENES J., CFES, Paris, 1998

* Au moins une fois au cours de la vie.

A 3) Consommation de tabac

Résultats du baromètre santé jeunes 97 pour les [15-19 ans] (n = 2675)

Tabac	actuellement
<i>N'a jamais fumé</i>	36 %
<i>A déjà fumé mais ne fume plus</i>	24,5 %
Fume occasionnellement	6,5 %
Fume régulièrement moins de 10 cigarettes par jour	19,5 %
Fume régulièrement plus de 10 cigarettes par jour	13,5 %
TOTAL	100 %

Source : CFES 1997

Résultats de l'enquête sur les comportements des lycéens dans le contexte du sida, 94 (n = 4821)

Tabac	actuellement
<i>N'a jamais fumé</i>	24 %
<i>A déjà fumé mais ne fume plus</i>	36 %
Fume irrégulièrement ou de temps en temps	5,5 %
Fume régulièrement moins de 5 cigarettes par jour	8 %
Fume régulièrement entre 5 et 20 cigarettes par jour	25,5 %
Fume régulièrement plus de 20 cigarettes par jour	2 %
TOTAL	100 %

Source : ACSJ 1994

Résultats de l'étude sur les conduites déviantes des lycéens de l'enseignement agricole 98 (n = 1489)

Tabac	actuellement
<i>Ne fume jamais</i>	45 %
Fume occasionnellement	18 %
Fume régulièrement moins de 10 cigarettes par jour	23 %
Fume régulièrement 10 cigarettes par jour ou plus	14 %
TOTAL	100 %

Source : CADIS 1998

A 4) Consommation de médicaments psychotropes

Résultats du baromètre santé jeunes 97 pour les [15-19 ans] (n = 2675)

médicaments psychotropes	Au cours des 30 derniers jours
Non	90 %
Contre la nervosité	5,9 %
Pour dormir	1,7 %
Contre la nervosité ET pour dormir	2,4 %
	100 %

Source : CFES 1997

Résultats de l'étude sur les conduites déviantes des lycéens de l'enseignement agricole 97 (n = 1489)

médicaments psychotropes	Au cours de l'année
Non	72 %
Exceptionnellement	19 %
Plus ou moins régulièrement	9 %
TOTAL	100 %

Source : CADIS 1997

RAPPORTS ET OUVRAGES DE REFERENCE :

- Les conduites déviantes des lycéens, BALLION R., CADIS, Convention d'étude avec l'OFDT, 1998
- Les conduites déviantes des lycéens dans les établissements classés en ZEP et dans les autres, BALLION R., CADIS, Convention d'étude avec l'OFDT, 1999
- Les conduites déviantes des lycéens de l'enseignement agricole, BALLION R., CADIS, Convention d'étude avec le ministère de l'agriculture, 1998
- Les lycéens parisiens et les substances psychoactives : évolutions – Résultats préliminaires, DE PERETTI C. et LESELLBAUM N., INRP – Paris X Nanterre, 1998
- Baromètre Santé jeunes 94, BAUDIER F., DRESSEN C., ARENES J. et CHAN CHEE C., CFES, Paris, 1997
- Baromètre Santé jeunes 97/98, BAUDIER F., JANVRIN M.-P. et ARENES J., CFES, Paris, 1998
- Les enquêtes de suivi épidémiologique sur les “ conduites toxicophiles ” dans les centres de sélection en 1996, LOUBOUTIN-CROC J.P., ARVERS, P., EONO P., PORTRON J.M., SAMSON E., DUBIN F., BRODIN C., de CACQUERAY L., REY J.L., ABGRALL J., DCSSA, in Toxibase, 4^{ème} trimestre 97
- L'entrée dans la sexualité ; le comportement des jeunes dans les contexte du sida, LAGRANGE H. LHOMOND B., CALVEZ M., LEVINSON S., MAILLOCHON F., MOGOUTOV A., WARSZAWSKI J., La Découverte, 1997
- Les lycéens des banlieues difficiles et les substances psychoactives : Rapport de recherche, DE PERETTI C., INRP, 1996
- Tabac, alcool, drogues illicites, opinions et consommations des lycéens, DE PERETTI C. et LESELLBAUM N., INRP, 1995
- Adolescents, enquête nationale, CHOQUET M., LEDOUX S., Les éditions INSERM, Paris, 1994
- Tabac, alcool, drogues, les lycéens parisiens répondent, LESELLBAUM N., CORIDIAN C., INRP, 1985